*Saint-John Perse, Aimé Césaire, Édouard Glissant:
regards croisés*, dir. L. CÉRY

Sara Aggazio

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/47692>

DOI : 10.4000/studifrancesi.47692

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 651-653

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Sara Aggazio, « *Saint-John Perse, Aimé Césaire, Édouard Glissant: regards croisés*, dir. L. CÉRY », *Studi Francesi* [En ligne], 195 (LXV | III) | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 07 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/47692> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.47692>

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Saint-John Perse, Aimé Césaire, Édouard Glissant: regards croisés, dir. L. CÉRY

Sara Aggazio

RÉFÉRENCE

Saint-John Perse, Aimé Césaire, Édouard Glissant: regards croisés, dir. L. CÉRY, Paris, Éditions de l'Institut du Tout-Monde, 2020, 614 pp.

- ¹ Cet ouvrage présente les actes du colloque international portant le même titre, organisé par l'Institut du Tout-Monde sous le haut patronage de l'Unesco, qui s'est tenu à Paris en septembre 2012 à l'Unesco, la BnF et la Maison de l'Amérique latine. Le titre nous informe sur la portée de ces trois journées d'échange où l'on se propose d'aborder la matière d'étude selon l'esprit du dialogue et de l'échange. La préface de Sylvie GLISSANT nous suggère l'objectif premier de ces trois jours de rencontre, à savoir la possibilité d'entrevoir dans les poétiques de ces trois auteurs ces «liaisons magnétiques» qui ont permis un dialogue perpétuel entre Perse, Césaire et Glissant. Cependant, le but n'est pas celui de mettre en place des parallélismes entre les œuvres, les hommes et les vies, ce qui risquerait de cristalliser leurs travaux poétiques dans une juxtaposition «monochrome» (p. 14), rigide et immobile. C'est dans son introduction que Loïc CÉRY présente cette métaphore chromatique pour souligner l'urgence d'envisager ces auteurs sous le signe de la «polychromie», de la «co-présence» (p. 16) ou, tout simplement, selon la pratique très chère à Édouard Glissant, de la *mise en Relation*. Cette mise en Relation est réitérée par Patrick CHAMOISEAU dans la conférence inaugurale qui ouvre le colloque et qui pose les jalons des interventions qui vont suivre: il ne s'agira pas de réduire les poétiques persienne, césairienne et glissantienne à une fausse clarté ou transparence, mais plutôt de capter «le magnétisme des différences entre elles, leurs touches infimes – leurs affinités» (p. 24), selon la célèbre formule d'Édouard Glissant «*changer en échangeant, sans se perdre ni se dénaturer*». Loin de pouvoir être exhaustifs dans ce compte-rendu à propos des nombreuses et fécondes études

présentées dans ce colloque, l'on essaiera toutefois de proposer un regard d'ensemble qui puisse rendre compte de la nature protéiforme des différentes approches et de l'intérêt toujours renouvelé envers ces trois poètes.

- 2 Le volume se divise en trois parties, chacune ayant pour but d'approfondir certains aspects de ce rapport particulier entre ces écrivains, mais aussi en questionnant leur rapport avec d'autres personnalités. La première partie, «Relire, relier, relayer», faisant écho à la suggestion glissantienne, se compose de trois sous-parties, y compris la transcription d'une première table ronde en guise de célébration du premier Congrès des écrivains et artistes noirs de 1956 – il est intéressant de remarquer la coïncidence des dates du Congrès de 1956 (19-22 septembre) et du présent colloque de 2012 (19-21 septembre). Bernadette CAILLER ouvre cette section intitulée «Les œuvres et les liens, trajectoires éthiques» avec un article qui jette un pont entre Césaire, Perse, Glissant d'un côté et Schoelcher, Briand, Mandela de l'autre, afin de mettre en relief «la force de regarder demain» (p. 39), partagée et expérimentée, tant dans la poétique que dans la politique, par ces six personnalités. Edwy PLENEL propose une lecture croisée des trois auteurs en faisant «l'éloge du déplacement» (p. 56), notamment pour ce qui concerne la pulsion et la tension vers les mouvements identitaires: un déplacement physique et psychique qui se décline en termes de transformation chez Perse, de subversion chez Césaire et de créolisation chez Glissant. Au trio Perse, Césaire, Glissant s'ajoute Chamoiseau, grâce à la lecture proposée par Évelyne LLOZE qui fait croiser les voix des quatre écrivains pour mettre en évidence la figure du conteur-visionnaire; souvent reprise par les auteurs antillais, cette figure (double des écrivains) crée un lien entre «esthétique et éthique» en développant une «poétique» partagée. Ernest PÉPIN analyse les différentes approches chez Perse, Césaire et Glissant, vis-à-vis des paysages: bien qu'ils aient des attitudes très diversifiées dans la représentation des éléments naturels, les trois créateurs peuvent être rapprochés en raison de l'importance attribuée au vivant et à sa fonction dans la reconfiguration du monde. De toute autre nature est la très brève intervention de Lilyan KESTELOOT qui focalise son regard sur la nature et l'évolution de la relation entre Césaire et Glissant, aspect qui, d'après elle, est souvent négligé par la critique. Pierre BOUVIER s'interroge sur la trace laissée par Frantz Fanon chez Glissant et Césaire, en soulignant l'importance de ce «paladin de la liberté» pour ses deux compatriotes. Cette première section se termine avec l'étude d'Alexandre LEUPIN qui prend en examen la notion d'Universel, ô combien répudiée par Glissant, pour en bousculer le sens: d'après l'auteur, ce terme naît d'une rupture entre la civilisation grecque antique et le christianisme, ce qui relève d'une digenèse et donc d'une créolisation. La deuxième section de cette première partie s'intitule «Le poète, le critique et le lecteur: voies entremêlées»; ici, les études visent à analyser du point de vue de Glissant-lecteur l'œuvre de Perse et de Césaire. La première étude, signée par Raphaël LAURO, analyse l'ambivalence des rapports entre Glissant et Perse, surtout dans la première période de l'œuvre glissantienne (1956-1981): tout en refusant les origines de Perse, Glissant scrute dans le «lieu incontournable» du poème une Relation possible avec le poète-béké. Dans le sillage de ce rapport Perse-Glissant, s'inscrit la réflexion de Loïc CÉRY, que l'on pourrait caractériser comme prolongement de l'étude précédente: il s'agit d'une analyse des intertextes des deux auteurs pour souligner la quasi omniprésence de Perse dans la poésie glissantienne, sous forme de citations ou, le plus souvent, de réécriture créative. Suivant toujours ce filon de la lecture chez Glissant de Perse et Césaire, Buata MALELA s'occupe de la relecture philosophique et critique menée

par l'auteur à partir des notions de l'Un/Multiple, l'être/l'étant et du non être, pour aboutir à une évolution de sa pensée qui vise le Divers, le tremblement et la Relation. Florian ALIX analyse «les textes-lectures» (p. 262) de Glissant à propos de Perse et Césaire pour souligner leur rôle dans la représentation glissantienne du paysage des Amériques et, par extension, dans la production de son imaginaire. Cette première partie se termine avec une étude de Elisabeth MUDIMBE-BOYI qui envisage la lecture de l'œuvre de Glissant (essais, romans, poésies) comme un ouvrage unique, un «Grand Livre» (p. 263) où éthique, politique et poétique s'entremêlent constamment. La deuxième partie, «Arpenter, Parcourir, Habiter» est composée par trois sous-sections et regroupe onze interventions. La première section, intitulée «Excéder les limites: topographies du poème-monde», débute avec l'étude de Brice-Herbert NGOUANGUI proposant une lecture des poétiques persienne et glissantienne sous le signe de l'errance, de la dérivation (à entendre comme dérivation topographique) et de leur rapport au monde, mettant en évidence les ambivalences de leurs points de vue. De même, Roger TOUMSON analyse les rapports entre Glissant et Perse selon une perspective historique et poétique. Il les conçoit comme un paradigme d'ambivalence, à cause du dialogue à la fois prolongé et fragmenté qui s'est entretenu dans leurs œuvres. Si Perse réclame l'Universel, la conquête, les héros blancs, Glissant chante la Relation, le gouffre, les héros qui ont combattu pour la libération des esclaves. Pour terminer cette première section, Radu I. PETRESCU reprend à nouveau le rapport de Perse et Glissant avec le monde, cette fois-ci en s'interrogeant sur la dialectique même/autre en relation à l'espace. Leur rapport avec la nature est, encore une fois, révélateur de l'ambivalence de leur manière d'être au monde: Perse centripète, Glissant centrifuge. La deuxième section, intitulée «Itinéraires et modèles de la poésie», ouvre avec l'analyse proposée par Roger LITTLE qui relève dans les poétiques de Perse, Césaire et Glissant un fort attachement à la terre, et associe les trois poètes respectivement à l'image du stolon, – divisé, errant et enraciné – du tellure, – volcanique, saccadé et explosif – et du rhizome – mouvant, relationnel, tremblant. Jean KHALFA propose une lecture de la littérature antillaise, y compris l'œuvre de Glissant et Césaire, selon le «rhéisme» persien, inspiré par les idées des présocratiques de l'identité-flux ou mouvement. Samia KASSAB-CHARFI trace un fil rouge entre le discours rhétorique de Glissant et celui de Saint-John Perse pour mettre en évidence les différents modes oratoires employés par les deux écrivains: si Perse essaie de remonter à l'origine «de l'antique phrase humaine», Glissant préfère se perdre dans la digénèse «des grands fleuves»; si Perse évoque la conquête «la hachette à la main», Glissant se fraie un passage «qui sans arrêt foisonne». Olivier LIRON part du constat du pouvoir cathartique du langage de Perse, Césaire et Glissant face à la violence historique, pour jeter un pont avec un autre écrivain, Jorge Zalamea, lui aussi lecteur de Perse. J. Michel DASH s'interroge sur la fonction de l'abîme en tant que moteur de la poétique de Perse et de Glissant. D'après l'auteur, cette constatation d'une absence, transformée en matière poétique, se révèle fondamentale chez Glissant pour affronter les enjeux politiques des années 1960, lors des luttes indépendantistes, en opposition avec la Négritude de Césaire et le nationalisme de Fanon. La dernière section de cette deuxième partie, «Figures de l'ancrage, paroles de l'errance», s'ouvre avec une étude menée par Catherine DELPECH-HELLSTEN à propos de la dialectique errance/retour dans les œuvres de Perse, Césaire et Glissant. De manière assez différente, les trois auteurs transposent dans leurs discours poétiques ce tourment, consacrant le poème comme lieu privilégié de cette quête. Victoria FAMIN s'interroge sur la présence de Perse et de Jorge Luis Borges, dans les lectures de Glissant

pour souligner la même pulsion à l'Universel chez les deux écrivains, exprimée en termes d'«errance enracinée» chez l'un et de «concentration» métalittéraire chez l'autre. Par contre, Glissant y répond en formulant une poétique de la «diffraction», une pensée archipélique et relationnelle. Michèle CONSTANS et Enilce ALBERGARIA reprennent le sujet du paysage en tant que personnage à part entière dans l'imaginaire glissantien et césairien: la façon même d'habiter leur terre, le lien historique avec la catégorie du vivant, permettent aux deux écrivains d'offrir une image authentique du paysage martiniquais, libre de tout stéréotype.

- 3 La troisième partie intitulée « Dialoguer, tramer, diffracter » se compose de trois sous-parties, dont la dernière présente la transcription d'une table ronde d'écrivains, où l'on fait le point sur les fécondes suggestions recueillies pendant les trois journées du congrès. La première section, portant le sous-titre «L'incandescent dialogue des textes», est inaugurée par l'étude de Lise GAUVIN où l'auteure oppose la définition de «littérature mineure» conçue par Guattari et Deleuze et reprise par Césaire, et la notion de «littérature-monde en français» parue dans *Le Monde* sous la plume de Michel Le Bris, à l'idée glissantienne de «littérature du Tout-monde». D'après Glissant, ce n'est qu'une littérature à la fois inspirée du «souffle du lieu» et multilingue, qui peut viser à la totalité-monde. Dans une lecture comparée des textes glissantiens et des poèmes césairiens, Lilian PESTRE DE ALMEIDA scrute la composante orale des récits de l'espace caribéen où mythes et contes s'entremêlent, produisant un dialogue entre les diverses œuvres mais aussi avec le lecteur: à ce dernier d'inventer, au sens de dévoiler tout en respectant l'opacité, ces traces d'oralité cachées. Caroline SOUKAÏ met l'accent sur la condition d'insularité vécue par Perse, Césaire et Glissant et la manière dont cette condition a influencé leur œuvre, avec la création, chez les trois, d'une pensée «en mouvement». Christian UWE mène son étude sur la portée méta réflexive des poèmes de Perse, Césaire et Glissant, au moyen d'une analyse sémiotique des textes sélectionnés, pour montrer leur cohérence interne et leur capacité de revenir sur eux-mêmes. De la deuxième section intitulée «Creusets et carrefours de l'esthétique», font partie trois études qui montrent la portée interdisciplinaire des œuvres de trois auteurs. L'article de Jacques LEENHARDT se focalise sur *Le Discours antillais* afin de mettre en relief la capacité de cet ouvrage d'instaurer un dialogue entre anthropologie, politique, éthique, sociologie, tout en demeurant un chef-d'œuvre au niveau langagier et poétique. Les deux dernières contributions du recueil tracent un fil rouge entre littérature et musique: si Christine JANUEL met en évidence l'intérêt mutuel entre musique et littérature antillaise, Jean-Luc TAMBY illustre les prolongements musicaux de l'œuvre glissantienne, notamment dans les musiques de Thierry Pécou et Bernard Lubat. La porosité de cet ouvrage ouvre à l'infini ce croisement de regards évoqué par son titre.